

*Le Déclin de l'empire hollywoodien* Hervé Fischer Montréal :  
VLB éditeur, 2004, 166 pages

Élie Castiel

Number 236, March–April 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47983ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2005). Review of [*Le Déclin de l'empire hollywoodien* Hervé Fischer Montréal : VLB éditeur, 2004, 166 pages]. *Séquences*, (236), 19–19.

## Le Déclin de l'empire hollywoodien

On peut être totalement d'accord avec l'idée que Hervé Fischer se fait du système hollywoodien, ce qu'il qualifie, entre autres, de « culture d'hégémonie capitaliste » (p.29), mais cette approche irrite tout autant par son côté arbitraire poussé à l'extrême tout le long des 166 pages de cet essai vitriolique sur la plus puissante industrie en matière de divertissement.

Lorsqu'il associe le Pentagone, Coca-Cola et Hollywood (p.63), nous nous rendons compte que le système n'a plus rien à voir avec l'art, mais se perd plutôt dans les marchés boursiers, les stratégies spéculatives et la manipulation. Si d'un côté, et à raison, il accuse

les bonzes de Hollywood d'avoir inventé un système économique essentiellement axé sur le profit, il n'en demeure pas moins que le public, en général, suit. On aurait souhaité qu'il se penche, ne serait-ce que le temps d'un paragraphe, sur le thème complexe et insondable de la spectature.

Par ailleurs, Fischer se montre fervent enthousiaste de l'ère numérique qui, soyons honnêtes, finira par remplacer, fort probablement à court ou tout au plus à moyen terme l'image sur

pellicule. Sa recherche est éclairée; ses justifications, exactes. Fischer donne des exemples révélateurs (il cite souvent Daniel Langlois et le Festival du nouveau cinéma) sur le travail effectué par ceux qui préparent l'avenir des images en mouvement.

À son avis, le cinéma hollywoodien tel qu'on le connaît est en voie de disparition. Il s'agit d'un système qui n'a plus de place dans la dynamique actuelle, car « le cinéma, ce n'est quand même pas du celluloïd! C'est plus autre chose: justement cette création artistique que Hollywood ne nous donne plus. » (p.105).

À l'entendre parler (ou plutôt à le lire), il faudrait boycotter tous les films hollywoodiens alors que des cinéastes de la trempe de Clint Eastwood ou d'autres issus des nouvelles générations font quand même des efforts souvent louables pour changer le système (et toujours en 35 mm).

Titre provocateur, *Le Déclin de l'empire hollywoodien* projette une vision apocalyptique d'un cinéma « prêt-à-porter » beaucoup plus axé sur la valeur marchande que sur l'intégrité des auteurs. Pour cela, nous lui sommes reconnaissants.

Défenseur d'une politique démocratique en matière de cinéma, Fischer conclut son essai sur une image métaphorique on ne peut plus annonciatrice: « Le Jour d'après (The Day After Tomorrow) est commencé, dont la tornade va submerger la colline sacrée, comme ce blockbuster lui-même nous l'a montré de façon prémonitoire. » (p. 166). Entre-temps, gardons notre calme!

Élie Castiel

*Le Déclin de l'empire hollywoodien*  
Hervé Fischer  
Montréal: VLB éditeur, 2004  
166 pages

## Les Films d'Aurélie

Le nouveau roman de Maurice Elia (en effet, il s'agit de notre collègue rédacteur), auteur, entre autres, de *Lunes bleues d'Alexandrie* et *Sur l'écran noir de mes nuits blanches*, ressemble beaucoup plus à un film sur papier qu'à une fiction littéraire. Jamais plume ne fut aussi attentive aux codes de la scénarisation, du cadrage et de la mise en scène.

Chaque geste d'Aurélie, l'héroïne de cet essai intime sur l'art de survivre, chacune de ses poses, les paroles qu'elle prononce, les phrases qu'elle déclame, les prises de position qu'elle assume, la solitude qu'elle noie dans le sexe anonyme, la passion qu'elle porte à l'égard de son père disparu, la maladresse souvent sensuelle et disposée de ses écarts de conduite, les voyages qu'elle effectue vers des horizons lointains, son concept de vie plutôt singulier... tout porte à croire qu'Aurélie est la protagoniste principale d'un film de fiction.

Mais au-delà du récit, il y a aussi un auteur. Elia se montre observateur, chantre invétéré d'une Amérique profonde qu'il semble parfois un peu trop idéaliser. Sans doute parce que pris d'émotion par tous ces grands espaces que lui rappellent les westerns classiques qu'il évoque, même si c'est en filigrane.

Jamais fiction, du moins à ma connaissance, n'aura autant illustré le cinéma. Entre le lecteur et l'auteur s'établit un riche dialogue cinématographique dont l'ultime but est sans doute de crier son

amour pour ceux et celles qui font le cinéma. Les hommes d'Aurélie sont les films qu'elle a vus, admirés et rêvés. Ses plaisirs charnels ne sont que l'accomplissement d'une solitude, à première vue mal assumée, mais qui, à y regarder de plus près, place Aurélie dans le rang des grandes victorieuses.

Avec *Les Films d'Aurélie*, Maurice Elia propose une écriture parfois un peu trop contrôlée, d'une rare élégance, souvent fragile pour mieux s'harmoniser avec la

quête de l'héroïne, soucieuse, indolente, reposante même, mais d'une force dramatique qui, l'instant d'une rencontre, d'un échange érotique à l'improviste ou d'un moment de pure réflexion, amène le lecteur dans un univers à part en le berçant des gestes de la réalité et parfois aussi de ceux de l'utopie.

Contrairement à l'essai de Hervé Fischer, qui attaque violemment le système hollywoodien, Elia, en extrait ce qu'il a de plus positif à offrir, sans pour autant en faire trop l'éloge. Et lorsqu'il s'intègre au récit (ceux qui le connaissent le devineront), Elia devient le témoin fantôme d'une mise en abyme à la fois surprenante et lumineuse.

Élie Castiel



*Les Films d'Aurélie*  
Maurice Elia  
Longueuil (Brossard): Humanitas, 2004  
221 pages